

- d'autre part, un effort est entrepris pour donner une base commune aux divers enseignements d'Andrologie qui existent en France. Chacune conservera, bien entendu, sa spécificité découlant des orientations prises par les différentes équipes dans leurs travaux de recherches. Cette base commune pourrait déboucher sur la reconnaissance d'une qualification en Andrologie.

La SALF est une société vivante et le nombre sans cesse croissant de candidatures nouvelles provenant de tous les points de la Francophonie en est le témoin palpable (35 nouveaux membres en 1991). Elle est aussi une société à entrées multiples, et les thèmes qui passionnent certains sont peu appréciés par d'autres. Y. Englert a donc proposé de réduire à une fois tous les deux ans la fréquence des Congrès, tandis que des réunions plus pointues sur des thèmes précis (en relation avec l'impuissance, la FIV masculine, les effets des hormones mâles sur les métabolismes etc...) seraient organisées par des chercheurs intéressés. Cette proposition a été portée à la connaissance de l'ensemble des membres de la SALF qui, à Strasbourg, ont conclu que tant que les congrès continueront à être fréquentés de façon satisfaisante comme ils l'ont été jusqu'ici, il n'y a pas de raison valable pour les espacer.

L'Andrologie marche quelques pas derrière sa sœur la Gynécologie. En témoignent le foisonnement d'études sur les effets des hormones femelles sur les métabolismes lipidiques et la carcinogénèse, recherches soutenues par l'industrie... et la rareté de celles qui portent sur les hormones mâles.

Un des vœux du Secrétaire Général est de réussir à mettre en chantier une pareille étude chez l'homme afin, par exemple, de dissiper, ou de donner un fondement solide à la crainte du développement d'un cancer prostatique après administration d'androgènes. Quelle que soit la spécialité des membres de la SALF, ils pourront participer à cette étude. Et à d'autres travaux que les membres de la SALF, son président en tête, souhaitent initier. Si donc vous avez les moyens, même modestes, de participer à la réalisation d'un de ces projets qui seront bientôt présentés, faites en part au bureau de la Société qui vous en sera très reconnaissante.

Mais comment faire en sorte que les sociétaires s'impliquent plus activement dans les activités de la SALF ? Je voudrais à ce sujet raconter une petite anecdote.

J'ai rencontré un jour, à l'aéroport de OUAGADOUGOU, un jeune médecin qui m'a passionné par une vision très originale du rôle, en Afrique, des médecins originaires des pays développés. Il s'étonnait de ce que l'on insiste tant sur la quasi impossibilité de mettre en œuvre une politique de vaccination acceptée par la population autochtone. On avait pris, disait-il, l'habitude de considérer que cette population était incapable de comprendre les avantages de ces campagnes de vaccination et de se plier à la discipline nécessaire pour les rendre efficaces.

Or, ajoutait-il, personne ne prend en compte les particularités culturelles de ces populations et leurs habitudes ancestrales. Personne ne cherche à leur faire comprendre avec les mots qu'ils sont susceptibles d'intégrer facilement, ce que sont les bénéfices et les bienfaits de ces gestes tout à fait insolites pour eux. En outre, il faut imaginer ce que peuvent être les difficultés de transport dans des pays de dimensions aussi vastes. Lorsqu'au contraire, on va vers eux, comme je l'ai fait moi-même, on s'aperçoit alors qu'ils sont tout à fait ouverts à ces méthodes de prévention. J'ai vécu pendant des mois dans une case dans la brousse. Je me suis marié avec une des jeunes filles du village et j'ai le sentiment d'avoir à la fois saisi les besoins profonds de ces hommes et femmes de l'Afrique profonde, et de leur avoir rendu de réels services.

Ce qui frappe le Secrétaire de la SALF, c'est la rareté des lettres adressées par ses lecteurs à leur revue. Quels que soient les sujets que nous avons abordés dans la rubrique courrier des lecteurs, quelques soient les sujets de pathologie qui ont été évoqués (sauf celui de la vasectomie), notre bulletin n'a jamais reçu qu'un flux particulièrement réduit de lettres. Il est pourtant de nombreuses difficultés thérapeutiques que vous avez rencontrées, et d'innombrables observations que vous avez faites, qui pourraient rendre service à l'ensemble de la Communauté Andrologique Francophone.

Avec quelle entité faudra-t-il donc que la SALF se marie, et dans quelle case devra-t-elle habiter, pour que "Andrologie" devienne une tribune permanente pour tous ses membres, et que ceux-ci se décident à donner une nouvelle vie à la grande famille de la SALF ? Nous sommes, pour vous y pousser, prêts à tout... ou presque !

Peut-être devons-nous penser que cette "grande" question a reçu un début de réponse au Congrès de Strasbourg ! En effet, pour la première fois, les candidatures au Conseil d'Administration de la Société ont été très nombreuses puisqu'il y avait 13 candidats pour les 5 sortants (Etcheverry, Harter, Jegou, Sele, Wespes). Et c'est donc parmi eux qu'ont été élus pour 3 ans : P. Bondil, M. Drosdowsky, R. Miesusset, J. Belaisch, J. Tignol et E. Wespes.

J. BELAISCH

COURRIER DES LECTEURS : LE RETOUR DE CLUBS D'ANDROLOGIE ?

J'aimerais une modification du fonctionnement de la SALF. Ayant été participant, pratiquement dès le début, au club d'Andrologie, j'y avais trouvé la possibilité de réaliser un véritable travail et les discussions me semblaient beaucoup plus bénéfiques que lors des "grands congrès" de la SALF.

Alors que je faisais encore de l'endocrinologie et de la diabétologie, j'avais eu l'occasion de participer à quelques groupes qui avaient mis sur pied, notamment, un matériel audiovisuel concernant le diabète. Cette expérience m'avait amené à réfléchir sur la création d'un "mini-club" d'Andrologie qui pourrait se réunir une à deux fois par an. Ces réunions seraient des réunions de travail, peut être couplées à des moments de détente et des séances "touristiques".

Ce groupe restreint pourrait travailler sur des sujets très précis et éventuellement ponctuels. Il s'agirait de faire des mises au point ou d'envisager une recherche prospective en fonction d'études bibliographiques affinées. Très récemment, j'ai eu l'occasion de rencontrer un groupe de chirurgiens pédiatriques qui organisent de telles réunions une fois par an, et cette année le thème était celui de la conduite à tenir sur la varicocèle de l'enfant. Nous avons beaucoup discuté pendant une journée et je pense que la séance a du être profitable pour tous.

J'avais envisagé plusieurs sujets :

- Réalisation d'un film (ou autre système audiovisuel) concernant le bilan de la stérilité et la prise en charge des couples,
- Recherche concernant les troubles de la spermatogénèse associées aux anomalies caryotypiques,
- Perturbation de la spermatogénèse chez les sujets porteurs de polykystose rénale,
- Protocole précis d'exploration de l'impuissance des diabétiques et surtout information au sein des associations de diabétiques,
- Protocoles thérapeutiques multicentriques.

Comme vous pourriez le constater ces thèmes sont variés et bien évidemment cette liste n'est pas limitative. Des séances de travail intensif et de "brain storming" permettraient certainement de progresser dans certains domaines. Peut être serait-il utile que nous nous réunissions pour discuter de façon plus approfondie non seulement de la liste de sujets d'intérêts communs mais surtout l'organisation de tels groupes.

Jacques Rollet,
BRON-LYON